

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

23, rue des Capucines, ANVERS (Belgique)

Septembre 1953

September 1953

QUELQUES PIÈCES FRANÇAISES INÉDITES ?

- 1939 : 0,50 Centimes — Type courant 1931 daté 1939 (Morlon) VG 5510 — bronze aluminium.
L'exemplaire que je possède est en tout point semblable au N° indiqué à l'exception qu'il ne comporte pas de différents. En second lieu, on trouve un gros point en relief avec un B en creux, qui occupe la place de la lettre d'atelier habituelle. Doit-on supposer une frappe spéciale de Bruxelles ?
- 1938 : 5 Francs nickel-pur Type courant 1933 Lavrillier au millésime 1938 V.G. le porte au numéro 5471 mais sous le millésime 1937.
- 1939 : d°. Je ne possède pas cet exemplaire dans ma collection, mais je l'ai vu chez un autre collectionneur.
- 1931 : 10 Centimes bronze-nickel perforé Type courant Lindauer 1917 sans la barre V.G. 5296.
Je possède cet exemplaire non perforé.
A titre de renseignement, V.G. porte sous le N° 5452 la pièce de 5 Centimes en essai pour 1937 en br. al. (non perforé). Doit-on conclure à une erreur ? ou faut-il classer cette pièce parmi les essais ?
- 1944 : Je possède le jeton suivant :
Pièce hexagonale de 2 mm d'épaisseur, en matière plastique de couleur marron. Impression des lettres en noir, sans relief ni creux. La face porte l'inscription suivante : NAAFI NAAFI — TOKEN TOKEN répétée plusieurs fois. Le revers 1/2 FR. répété sur toute la surface de la pièce.
A mon avis, il doit s'agir d'une pièce internationale émise en accord avec les Autorités militaires, pour les troupes et les libérés.
- 1928 : Pièce en cuivre rouge argenté — Porte à l'avvers l'effigie de Pasteur — Au revers la carte d'Europe barrée de l'inscription : 1 EUROPA. En légende circulaire : ETATS FEDERES D'EUROPE -- 1928 (entre deux étoiles). Nom du graveur A. TAILLEFER.

* * *

Il nous a paru intéressant de publier ces quelques notes, ainsi que nous le ferons dorénavant pour toutes les pièces dont les membres nous donneront la description. Les collectionneurs qui possèderaient sur ces pièces de plus amples renseignements sont donc priés de bien vouloir nous les fournir pour publication au bulletin.

Les Médailles satiriques Hollandaises dirigées contre Louis XIV (1668-1684) (suite)

Déjà en 1681, au mois de juin, fut promulgué un édit disant que les enfants de protestants pouvaient se convertir au catholicisme dès l'âge de sept ans. 570 temples protestants sur 815 furent fermés déjà en 1684, un an avant l'édit officiel de révocation.

Mme de Maintenon disait assez ingénument : « Nous ne devons pas nous presser, il faut les convertir, et éviter le plus possible de les persécuter. »

Conséquences éclatantes de la Révocation de l'Edit de Nantes :

Dans le Brandebourg, l'Electeur Frédéric-Guillaume I se préoccupait, depuis plusieurs années, du sort des protestants de France et dès 1681, il avait dit à l'ambassadeur Rabenac que « ce ne pouvait être qu'avec une peine extrême qu'il voyait persécuter des gens qu'il regardait comme ses frères et que tout le monde reconnaissait pour être innocents. » Il était allié à la France, non par sympathie, mais parce que la France payait bien. Cependant il sacrifia l'argent français en répondant à la révocation du 18 octobre 1685 par l'Edit de Potsdam du 3 novembre, par lequel il ouvrait ses Etats aux persécutés de France qui viendraient au nombre d'environ 25.000.

Il va se trouver entraîné vers les Etats-Généraux. Son ministre Fuchs se rend en Hollande parce que la communauté de foi entre Brandebourg et Provinces-Unies et leur alliance avec l'Angleterre seront seules capables « de délivrer l'Europe du joug universel de la France ».

La Révocation ne fut pas accueillie à Rome par Innocent XI avec une grande faveur.

En Hollande le résultat de la Révocation fut désastreux pour la France. Les réfugiés fondèrent des gazettes pour répandre dans le pays non seulement des nouvelles, mais des critiques contre la politique de Louis XIV. Citons la Gazette d'Amsterdam, les Nouvelles extraordinaires de Leyde, les Lettres sur les manières du temps, etc. La polémique menée par les protestants réfugiés prend un caractère violent et aigre.

L'auteur des Soupirs de la France esclave (1688) oppose au droit du pouvoir des rois celui du peuple et défend le droit à l'insurrection.

Jurieu institue en France un service d'espionnage qui ne sera découvert qu'après quelque temps. A Amsterdam, « trois prédicants français entretenus par les subsides du gouvernement hollandais s'emportent avec beaucoup de véhémence sur l'état de leur religion en France », d'après l'ambassadeur d'Avaux. Le même diplomate affirme qu'ils agissent sur les ordres du prince d'Orange.

Mais c'est surtout à la personne de Louis XIV que s'attaquent ses haineux ennemis. On le représente, d'après d'Avaux, « dans de folles caricatures et sous les plus effrayantes images ». On le compare à la « bête de l'Apocalypse », on le nomme l'Antéchrist.

Le 21 janvier 1686, « on fit graver en Hollande des tailles douces, dit d'Avaux, représentant des différents sortes de tourments que l'on fait souffrir en France aux gens de la religion prétendue réformée, avec un imprimé français et flamand qui contient l'explication de ces tailles douces ».

Louis XIV insiste auprès de son ambassadeur d'Avaux pour obtenir la punition des coupables. Ce fut en vain.

D'autre part, Guillaume d'Orange prend à son service les officiers huguenots qui viennent lui demander de l'emploi. Il aurait pris à son service, d'après Vauban, 9.000 matelots, 12.000 soldats et 600 officiers qui remportèrent la victoire de Drogheda en Irlande.

Ses amis commentent auprès de l'Assemblée nationale du peuple hollandais les édits de Louis XIV, par exemple celui de 1680 qui interdisait aux sages-femmes d'être protestantes.

A Amsterdam, se tenaient des lamentations publiques avec un grand concours de monde et qu'on chantait au coin des rues.

Le pensionnaire Fagel ordonne le 3 décembre 1682, des collectes générales en faveur des huguenots français venus en Hollande. D'autre part, il fit prévenir les huguenots restés en France « qu'on garderait une partie de l'argent récolté dans ces collectes publiques » pour ceux qui se réfugierait plus tard en Hollande.

(A Suivre)

F. BAILLION

Comment se frappaient les monnaies avant l'invention du Balancier

Avant le règne de Henri II on s'était toujours servi, en France, du marteau pour frapper les monnaies et ce fut ce Prince qui le premier ordonna, en 1553, qu'il serait fabriqué des testons au moulin dans son palais de Paris. Cette machine avait été inventée par un graveur nommé Antoine Brulicr et non par Aubry Olivier qui n'a été que le gardien ou le conducteur de cette machine.

Henri III, en 1583, rétablit les choses sur l'ancien pied et la fabrication au moulin ne servit plus que pour les médailles, les jetons et les pièces de plaisir.

Ce n'est que sous le règne de Louis XIV, par édit de mars 1645, qu'il fut fait défense aux ouvriers et autres officiers des Monnaies de fabriquer ou de faire fabriquer aucune monnaie ailleurs ni autrement que par la voie du balancier et du moulin.

Dans les Provinces Belges on abandonna la frappe au marteau en 1692 à Anvers et en 1694 à Bruges.

Comment s'exécutait la frappe de monnaies au marteau ?

Voici d'après certains auteurs les différentes opérations auxquelles il était procédé : « Pour cette sorte de fabrique de monnaies, les lames d'or, d'argent ou de cuivre ayant été tirées des moules ou chassis, on les étendaient sur l'enclume après les avoir fait recuire, ce qui s'appelaient battre la chaude. Ayant été raisonnablement battues, elles se coupaient en morceaux, ce qu'on nommait couper carreaux ; ces carreaux étaient ensuite recuits et flatés, c'est-à-dire, recuits et étendus avec le marteau appelé flatoir, puis ajustés ; ce qu'on faisait en coupant les angles avec des cisailles ; après qui en les coupant et les arrondissant, on les réduisait au poids des deniers suivant les espèces, ce qu'on appelaient approcher carreaux ; enfin on les réchauffait sur l'enclume c'est-à-dire qu'on achevait de les arrondir avec un marteau nommé réchauffoir, qui rabattait les pointes qui restaient encore sur la tranche en sorte qu'on les réduisait au volume des pièces qu'on voulait fabriquer, ce qu'on appelaient adoucir et quelquefois flatur.

Les carreaux en cet état se nommaient flans ; ils étaient ensuite portés au blanchiment et enfin donnés au monnayeur pour les frapper au marteau.

Pour cette dernière opération qui achevait la monnaie, on se servait de deux poinçons ou coins, l'un nommé pile et l'autre trousseau : tous deux étaient gravés en creux ; la pile portait l'écusson, le trousseau l'effigie du Prince ou la croix et l'un et l'autre leur légende, le grénetis, le millésime, etc.

La pile qui avait environ huit pouces de hauteur avait une espèce de talon au milieu et finissait en pointe; elle avait cette figure pour être plus facilement enfoncée et plus solidement attachée au billot nommé cepeau, sur lequel se battait la monnaie.

Le monnayeur ayant mis le flan horizontalement sur la pile et le recouvrant ensuite du trousseau qu'il tenait ferme de la main gauche, il donnait sur ce trousseau plusieurs coups d'un maillet de fer qu'il tenait de la main droite, plus ou moins suivant que l'impression des coins était plus ou moins gravée profondément.

Si le flan, après ces premiers coups, n'avait pas été suffisamment frappé, on le rengre-nait, c'est-à-dire qu'on le remettait entre la pile et le trousseau jusqu'à ce que les empreintes de l'un et de l'autre fussent parfaitement marquées ; ainsi s'achevaient les diverses espèces de monnaies au marteau.

A Suivre

E. DEHEZ.

Les procédés de fabrication de monnaies chez les Anciens (Suite)

La plupart se composent d'une matrice gravée en acier trempé, encastrée dans un cône tronqué ou dans une sorte de barillet en bronze ou en fer. Un bord en saillie entoure d'ordinaire l'extrémité du coin, où la matrice se trouve encastrée, mais il est plus large que le module et n'a pas pu servir de virole pour fixer le flan pendant la frappe.

Il existe des coins du Haut-Empire qui sont entièrement en bronze, y compris la matrice gravée. On peut penser que les Grecs n'employaient pas la trempe pour leurs coins monétaires. On remarque en Grèce une multiplicité étonnante et constante de coins dans une seule émission de la même ville et de la même année. Ils se servaient seulement d'un métal doux, qui s'usait avec une grande rapidité.

Pour l'époque hellénique on connaît seulement un coin monétaire de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre et un autre de Bérénice II.

Le coin de Philippe de Macédoine représente le revers des monnaies d'argent de ce roi. C'est le coin que le monnayeur tenait à la main, le trousseau. Il est muni d'une longue tige dont la tête érasée porte les traces de coups de marteau répétés. Ce coin est conservé au Musée de Sofia.

On a découvert à la montagne de Corent (Puy-de-Dôme) le coin d'une monnaie d'or des Avernens, lequel est en fer doux. La découverte remonte à 1845.

Les Gaulois copiaient dans leurs procédés monétaires ceux des Grecs. On remarque sur les monnaies grecques et sur les pièces romaines jusqu'à Constantin des inégalités et des soufflures dues à l'assez mauvaise qualité du métal des coins.

Les coins ont été depuis les premiers temps du monnayage et jusqu'au Ve siècle de notre ère, gravés au touret, par le procédé des graveurs en pierre fine. Dans le Ve siècle et peut-être un peu avant, sous la domination des princes de la famille de Constantin, les procédés changeront. A partir de ce moment, les pièces ont été frappées à froid avec des coins d'acier. On reconnaît ce fait à la densité et à la dureté du métal dont la pureté n'a point été altérée, mais que la percussion a durci en l'écrasant. A la nature et à l'aspect du travail, on voit que la gravure au burin a remplacé la gravure au touret pour la préparation des coins.

Chez les Romains, le coin inférieur portait la gravure du droit, le coin supérieur celle du revers.

La surface du coin-matrice était polie, puis on y gravait l'effigie ou le type monétaire. Au début on gravait également la légende, mais sous les empereurs romains, on la frappait dans le coin, au moyen de lettres mobiles, c.à.d. qu'on se servait fréquemment de poinçons mobiles qui, chassés sur la surface du coin, y imprimaient les lettres. Une partie du coin était gravée, p.e. l'effigie ; le reste, c.à.d. les lettres de l'inscription étaient creusées par le poinçon mobile, procédé qui, par la suite, fut appliqué pour tout ou partie du type monétaire : tête, buste, lettres de la légende.

En Gaule, le coin dormant était une véritable enclume, une table de métal, qui portait un certain nombre d'empreintes gravées, et si un ouvrier maladroit plaçait le flan entre deux de ces empreintes, il imprimait deux types partiels sur la face pile, au lieu d'un type unique et complet. (F. de VILLENOISY, De la fabrication des monnaies antiques, p. 52.) Le cabinet de France possède un coin à tige conique d'un denier d'Auguste trouvé à Nîmes en 1739.

A Auxerre furent trouvés les deux coins d'un denier de Tibère, tous deux à tige conique : Le coin du droit porte le buste lauré de Tibère. Celui du revers montre Livie assise et porte le Pontif. Maxim.

Le Cabinet de France possède aussi deux coins à l'effigie de Néron.

Signalons encore dans les collections de Paris une paire de coins des débuts de la gravure au burin. Ce sont ceux d'un solidus de l'empereur Constant I. Ils sont en acier, gravés au burin, et réunis par deux branches en fer à cheval s'ouvrant au moyen d'une charnière. Le revers porte une Victoire. L'atelier est la ville d'Antioche.

Le Musée de Lyon possède un instrument destiné à la fabrication d'un aureus de Faustine Jeune. Il se compose de deux cubes carrés en fer doux de 16 à 18 cm. de longueur chacun. Ces cubes s'emboîtent l'un dans l'autre et à leurs extrémités sont gravés les types : la tête de Faustine au droit, et au revers Cybèle assise avec la légende : Matri Magnæ. La douille qui permet l'assemblage des deux cubes par recouvrement à une hauteur de 2 ½ cm. Friedlaender conjecture qu'il a dû servir à la frappe de monnaies fourrées.

Les coins monétaires n'ont pas toujours été détruits, lorsqu'ils furent mis hors d'usage.

Les coins monétaires des Anciens sont pour la plupart en bronze. Les Anciens ont connu l'acier de toute antiquité. Beaucoup de ces coins sont des tiges de fer dont l'extrémité a été durcie à la trempe ou auxquelles on a soudé une matrice en acier.

Les plus beaux et les plus grands coins ont été gravés au touret.

Les belles monnaies de Syracuse sont sorties de coins en acier trempé, c.à.d. en acier le plus dur. Ils devaient être soudés à une tige de fer pour supporter les chocs répétés du marteau, auxquels l'acier n'aurait pas résisté. Les coins d'acier étaient les meilleurs. Les coins de fer étaient moins usités. Ceux-ci, même après avoir été durcis par la trempe, n'égalent pas les coins d'acier, sous le rapport de la dureté et de la résistance.

Les coins de fer n'étaient pas susceptibles d'être coulés, ni d'être gravés au touret ; on les creusait au ciseau et au burin.

Les coins de bronze au contraire étaient coulés et achevés avec le burin, ce qui les rendait peu coûteux et très faciles à préparer.

Ce n'est pas des monnaies elles-mêmes que l'on peut tirer des inductions sur les procédés de la fabrication primitive.

Pour les pièces qui offrent d'un côté un type en relief et de l'autre, un carré creux, plus ou moins profond, on a longtemps supposé que ce carré représente une partie saillante sur laquelle on fixait d'abord la lentille de métal, pour l'empêcher de glisser sous le marteau. Un examen plus attentif a fait reconnaître que le carré creux est en réalité l'empreinte faite par le trousseau ou coin mobile, et non point par l'enclume, et c'est pour cela que ce côté de la pièce est toujours bombé ; le champ de la matrice était concave, ce qui suffisait à assurer la stabilité du flan sous le refoulement du trousseau chassé d'aplomb à coups de marteau et donnant une empreinte concave ou un carré creux.

La monnaie, parvenue à un certain degré de perfection, suppose deux coins-matrices, entre lesquelles on fixe le flan métallique destiné à recevoir les empreintes. Pour faciliter

la gravure des matrices, y poussait-on un poinçon, comme dans les temps modernes, sauf à retoucher au touret l'empreinte du poinçon ?

La multiplicité des coins dans toutes les émissions antiques, rend ceci très probable, et l'on ne saurait guère expliquer autrement la rapidité avec laquelle on les exécutait. MONGEZ croit même avoir retrouvé expérimentalement le procédé précis employé par les Anciens. Deux sculpteurs, dit-il, ébauchent séparément et en même temps, l'un la tête, l'autre le type du revers; les lettres sont formées très vite avec les poinçons du type habituel, d'un usage habituel. On monte ensuite ces deux coins; puis on coule de l'argent dans les deux moules réunis ce qui produit les médailles. Tout ce travail peut être terminé en moins de 24 heures. Quant à la frappe des monnaies, elle pouvait être aussi très prompte. On estampait les coins comme je l'ai fait moi-même, c.à.d. en plaçant la médaille, que l'on peut appeler le prototype, et en la plaçant froide entre les coins de bronze chauffés au rouge, et en frappant sur tout l'appareil avec un fort marteau.

Ainsi on a pu en l'espace de quelques heures (36 h.), et fabriquer des moules de médailles et frapper des milliers de médailles, en estampant des coins de bronze.

Dans tous les cas, la monnaie qui porte au droit un type en relief, et au revers un carré creux, suppose la combinaison, non de deux matrices ensemble, mais d'une matrice et d'un poinçon, surtout à partir du moment, où l'on a tracé des figures, soit en creux, soit en relief, sur le fond du carré. A plus forte raison, en a-t-il été ainsi pour la fabrication des pièces incuses, c.à.d. de celles qui, montrant d'un côté le type en relief, comme à l'ordinaire, reproduisent le même type en creux sur l'autre face. C'est par ce procédé qu'a été exécutée une série considérable de monnaies, qui témoignent de l'existence d'une combinaison commerciale entre les principales villes de la Grande-Grèce depuis une époque très reculée jusqu'aux environs du Ve siècle av. J.C.

Pour se rendre exactement compte de la fabrication de ces pièces, il faut admettre qu'on obtenait le revers avec le poinçon même qui avait servi à enfoncer la matrice des lignes à la frappe du droit. Quelquefois, pour marquer l'alliance particulière de deux villes, ou même simplement pour rapprocher deux types mythologiques, le creux du revers, quoique reproduisant en concavité les masses de la surface convexe, offrait les dessin d'un objet tout différent.

Telle est une pièce de Tarente sur laquelle on voit d'un côté Apollon Hyacinthos tenant la lyre et la fleur de son nom, de l'autre le type ordinaire du héros Taras monté sur un dauphin. Ces variantes donnent à supposer qu'après avoir enfoncé le poinçon dans la matrice, on en soumettait la superficie à un nouveau travail, destiné à remplacer le premier sujet par un autre. Il va sans dire d'ailleurs, que des flans serrés ainsi entre une matrice et un poinçon, devaient se réduire à une feuille plate, et que, pour arriver au poids légal de la monnaie, il fallait retrouver en étendue ce qu'on perdait en épaisseur.

A Suture

F. BAILLON

Pour les Collectionneurs de Papier-Monnaie

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir annoncer la parution à partir du mois d'octobre, du catalogue « Papier-Monnaie de la Banque Nationale de Belgique » par Monsieur F. MOREAU.

Nous sommes certains que cette initiative contentera tous les membres qui collectionnent le papier-monnaie, d'autant plus que cette œuvre est unique en son genre et que Monsieur MOREAU fera figure de pionnier dans la numismatique belge du billet de banque.

RENSEIGNEMENTS MONÉTAIRES

CONGO BELGE - Nouvelle banque d'émission :

La BANQUE DU CONGO BELGE n'ayant pas sollicité le renouvellement du privilège qui lui avait été concédé en 1935, les fonctions de « banque d'émission du Congo Belge et du Ruanda-Urundi » ont été reprises, à dater de 1er juillet 1952, par la BANQUE CENTRALE DU CONGO BELGE ET DU RUANDA-URUNDI.

Les billets de la Banque de Congo Belge des types « W » - Waterlow & Sons - (coupures de 5, 10, 20, 100 et 1.000 fr.) ou antérieurs à 1940, sont retirés mais peuvent être encore échangés ou remboursés. La date limite de leur remboursement n'est pas encore fixée et ils conservent jusqu'à nouvel avis leur force libératoire.

Billets ayant cours actuellement :

a) Emissions de la BANQUE DU CONGO BELGE (antérieurement au 1/7/52) :

5 Fr. (type Waterlow & Sons) (102/80) Femme assise et enfant.

10 Fr. (type Waterlow) (130/84). Danseurs Watutsi.

20 Fr. (type De La Rue) (140/90). Pirogue sur le fleuve.

50 Fr. (type American Bank Note Co) (150/95). Tête de négresse.

100 Fr. (type W.) (159/101). Eléphants domestiqués.

500 Fr. (type A.B.C.) (172/105). Tête de négresse.

1.000 Fr. (type W.) (185/106). Pêcheurs indigènes.

b) Nouvelles émissions de la BANQUE CENTRALE DU CONGO BELGE ET DU RUANDA-URUNDI (depuis le 1/7/52) :

Les nouveaux billets de 5, 10, 20, 50, 100 francs du nouvel Institut d'émission présentent les mêmes caractéristiques au point de vue des dessins, teintes et dimensions que ceux de la Banque du Congo belge énumérés ci-dessus.

Pièces ayant cours actuellement :

Toutes celles du « Gouvernement de la Colonie » : 5, 10, 20, 50 centimes et 1 franc en cupro-nickel (pesant 2 gr. 5, 4 gr., 6 gr., 6 gr.5, 10 gr.); celles de la « Banque du Congo Belge » de 1, 2, 5 francs en cuivre et zinc (pesant 2gr.5, 5 gr., 7 gr.5); enfin, la récente, de la « Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi » de 5 francs (7 gr.5 en cuivre et zinc) Change — avril 1953.

HET PENNINGKABINET VAN DE BELGISCHE STAAT

Het Penningkabinet vormt tegenwoordig de 9e afdeling van de Koninklijke Bibliotheek van België. Sinds 1881 ondergebracht op de eerste verdieping van het gebouw n° 5 der Museumstraat te Brussel, is de verzameling toegankelijk voor het publiek op alle werkdagen van 9 tot 12 en van 14 tot 17 uur. De bezoekers kunnen er de stukken aanschouwen, kasten bewaard worden. Een belangrijke numismatische bibliotheek wordt er ter beschikking van het publiek gehouden. Zij is ten dele samengesteld uit werken gelegerd door barones de Hirsch en door Camille Picqué, evenals uit de boeken van de bibliotheek van Th. de Jonghe.

De verzamelingen omvatten munten, medailles, jetons, penningen, muntgewichten en matrijzen van zegels.

Een museum van oude wapens, wapenrustingen, kunstvoorwerpen en voor de numismatiek werd opgericht bij een Koninklijk Besluit van 8 Augustus 1835. De opdracht om een verzameling medailles voor de Staat bijeen te brengen werd toevertrouwd aan P.J. Braemt, graveur van de Koninklijke Munt.

Door een Koninklijk Besluit van 2 Augustus 1838 werd de collectie van medailles welke in vorming was, ingelijfd bij de Koninklijke Bibliotheek, die gesticht werd door een Koninklijk Besluit van 19 Juni 1837. De munten en medailles vormden, luidens het reglement van 25 Augustus 1838, de eerste afdeling samen met de gedrukte boeken, de kaarten en platen en met de prenten.

Aan de medailles sedert 1839 van de regering ontvangen en aan deze welke de Koninklijke Bibliotheek van 1840 af aangekocht had, werd op 22 September 1840 de verzameling van de Staat toegevoegd, welke door Braemt bijeengebracht werd en die uit 3.570 stukken bestond. In 1843 werd de verzameling van de Stad Brussel (2.585 stuks) door de regering verworven en op 18 Juli 1846 naar de Koninklijke Bibliotheek overgebracht.

Nog meerdere aanwinsten werden verwezenlijkt en zo bevatte het Penningkabinet van de Staat in 1851 ongeveer 10.000 exemplaren.

De aanhechting van deze verzameling bij de gedrukte boeken en de prenten duurde tot 1870. Toen werd onze nationale verzameling tot een onafhankelijke afdeling van de Koninklijke Bibliotheek verheven.

Onder het beheer van Charles Piot (1838-1870), kent het kabinet een aangroei van 145 medailles met betrekking op de geschiedenis van Rusland en geschenken door de Tsaar, — van 142 karolingische denieren voortkomend uit de verzameling Louis De Coster en verworven in 1862, — en van 2.271 medailles der Nederlanden, bijeengebracht door Baron Louis Geelhand, waarvan de Staat de collectie in 1865 kocht. Vermelden wij ook een reeks munten van Brabant afkomstig van De Coster en medailles van Henegouwen verworven van Renier Chalon in 1868.

Camille Picqué, die van 1870 tot 1902 de afdeling bestuurde en daarbij van 1881 af geholpen werd door Frédéric Alvin, gelukte erin verschillende groeiende reeksen te vervolledigen en er andere te vormen, die nog niet in onze medaillenkasten vertegenwoordigd waren. Het waren eerst 525 Griekse munten van verschillende Siciliaanse steden, van Groot-Griekenland en van het oude Griekenland, welke gekocht van de antiquaris Hoffmann te Parijs, — vervolgens belangrijke loten munten van Vlaanderen en Limburg. Een aantal van 448 oude Chinese munten werden in 1874 geschenken door Julien Adrian. Door weloverwogen aankopen, gedaan tijdens een reis in Italië, kon Camille Picqué de verzameling verrijken met meerdere medailles uit de tijd der Renaissance.

In November 1881 werd het Penningkabinet overgebracht van het einde der boekengalerij naar de eerste verdieping van de nieuwe gebouwen der Museumstraat.

In 1880 en 1883 ontving het Kabinet van J. Rouyer denieren van verschillende Limburgse heerlijkheden. In 1882 schonk Hankar, consul van Italië in Oceanië, 212 kleine bronzen munten. Vervolgens verwierf men van Baron de Chestret de Hanefte een honderdtal Luikse munten, — in 1886 penningen van de verkoop Mailliet, — in 1887 uit de collectie van Geelhand nog 1615 jetons. Vervolgens kwamen er munten bij uit het Verre Oosten door de gift van de Kapitein Van Hende en door aankoop een dertigtal aureussen der Romeinse Keizers.

De talrijke aanwinsten van het beste gehalte bezorgden aan het Muntenkabinet van Brussel een plaats van eerste rang.

In 1893 en 1894 werd de zeer belangrijke collectie van Rabiano aangekocht. Deze bevatte zeldzame en unieke munten van onze oude vorstendommen en heerlijkheden, van Frankrijk en Duitsland, evenals stempels van medailles, gietvormen van penningen, kentekens van de Brabantse Revolutie en waardevolle matrijzen van zegels; in het totaal meer dan 3.000 stuks.

In 1897 verwierf men de verzameling van 330 jetons van de schatmeesters van Brussel en van de ontvangers en opzichters van het kanaal, verzameld door Ch. Vandenbroeck.

In 1899 heeft de merkwaardige verwerving plaats van een reeks van 761 Griekse en Romeinse munten voortkomend uit de verzameling van Graaf Albéric du Chastel de la Howardries.

Vermelden wij onder de Griekse munten van de verzameling du Chastel de schone decadrachmen van Syracuse, gesigneerd door de meesters Evainète en Cimon.

De verzameling du Chastel bevat ook een prachtige gouden medaille van Constantijn II. CAES. Twee gevleugelde genien dragen een bloemfestoec. Op het ondervak : SMTS. Moduul : 9 1/2. Gewicht : 13,4 g.

Citeren wij tenslotte uit dezelfde verzameling nog een reeks aureussen. Deze exemplaren bieden ons wonderschone afbeeldingen van tempels : onder Nero, de tempels van Janus, van Vesta en van Jupiter ; — onder Titus, de tempel van Vesta ; — onder Vespasianus, de tempel van Vesta ; — onder Septimius Severus, de tempel van Aesculapius (uniek stuk).

De aangroei in 1900 met de verzameling Lucien de Hirsch, gelegateerd door Barones de Hirsch de Gereuth in aandenken van haar zoon, rangschikte het Kabinet van Brussel definitief bij de grote numismatische musea.

Benevens een merkwaardige reeks vazen bevat de collectie de Hirsch 1900 Griekse munten, een onvergelijkelijke reeks van eerste kwaliteit.

De verzameling de Hirsch behelst twee munten van een uitzonderlijke zeldzaamheid : één van Zankle, het andere van Aetna (Catane).

De tetradrachme van Aetna, in een prachtige staat van bewaring, vertoont op de voorzijde een gebaarde Silenus, met de meeste zorg uitgevoerd tot in de details van haar en baard. De overgrote scarabaeus, onderaan het portret van deze god, is karakteristiek voor de berg Aetna.

De keerzijde van dit stuk moet tegenover de voorzijde niet onderdoen, noch wat de artistieke opvatting als technische uitvoering betreft. Wij zien hier Zeus Aetnaeus gezeten. Zeus is de godheid van de hoogten. De wijngaardrak waartegen hij aanleunt en de pijnboomtak, die hij voor zich houdt, zinspelen op de bekende wijngaarden en wouden van het Aetnagebergte. Zeus is hier geen oorlogszuchtige god. Hij is een zinnebeeld van overvloed en welvaart. Heel zijn houding geeft dit aan. Hij is gezeten op een rijke troon, waarvan de poten met edelgesteenten versierd zijn. De arend is voorgesteld met gesloten vleugels en sierlijk gezeten op de top van een pijnboom. Diodorus Siculus leert ons dat de hellingen van de Aetna vroeger bedekt waren met pijnbomen en kruiden. Men kan deze tetradrachme dateren van 463 V.C.

Wat het stuk van Zankle (Messana) betreft, dit vertoont op de voorzijde Poseidon (of Zeus) rechtop en naakt, de linkerarm naar voor gestrekt. Op de keerzijde een dolijn en een Sint Jacobssehel. In goede staat van bewaring, behoort deze tetradrachme ook tot de glansperiode der Griekse kunst (461). Zijn historisch en archeologisch belang is zeer groot.

* * *

Onder het bestuur van Frédéric Alvin (1902-1919) namen de verzamelingen voornamelijk toe door het legaat Charles van Schoor, Eerste Advokaat-Generaal bij het Verbrekingshof, van een verzameling van 2.750 pauselijke stuks, waarvan 1.550 munten en 1.200 medailles in uitstekende staat van bewaring. In 1904 schonk Baron Surmont de Volsberghe, oud-Minister van Arbeid, een collectie van meer dan 8.000 stuks ; Belgische munten en medailles, pauselijke medailles en een reeks jetons en cretekens van alle landen. De verzameling Surmont bevat ook een merkwaardige reeks zeer belangrijke kentekens van de Brabantse Omwenteling.

Chinees munten werden vervolgens aangeboden door de ingenieur Sloes en door de Chinese regering ; medailles en jetons door het Huis Begeer van Utrecht. Later koopt de Staat nog 1.254 munten van Alexandrie, zonder nog te tellen de verwerving van alleenstaande, maar daarom niet minder belangrijke exemplaren.

* * *

De Heer Victor Tournour, die het Penningkabinet bestuurde van 1914 tot 1929, zag het binnenkomen van de verzameling in 1918 gelegateerd door Alphonse de Witte, en bevattend oude godsdienstige medailles, zegelmatrijzen, muntgewichten en verschillende reeksen jetons.

In 1918 kon hij een verzameling medailles der Nederlanden verwerven, welke bijeengebracht werd door Dr. Julien Simonis. Een collectie in 1921 geschonken door Jean Nélis is gewijd aan de Belgische proefmuntslagen.

Henry de Jongh, van Amsterdam, schonk in 1922 een belangrijke reeks medailles, munten en kentekens van de oorlog 1914-1918. In 1924 heeft de schenking van de verzameling van Charles Lefebure plaats, welke een indrukwekkend aantal medailles en patriotische kentekens bevat in België tijdens de oorlog 1914-1918 geslagen.

Dank zij de tussenkomst van de Universitaire Stichting gelukte de Heer Tournour erin met succes onderhandelingen te voeren over de verwerving in 1925 van de onvergelijkelijke verzameling van Vicomte Baudouin de Jonghe, welke 6.000 Belgische munten omvatte, verdeeld over onze geschiedenis van het Gallische tijdvak tot het einde van het « Ancien Régime ».

Ziehier een reeks zeldzame stukken, die deel maken van de collectie Vicomte Baudouin de Jonghe :

Brabant :

- Philips II. Philipsdaalder. In goud geslagen.
 - id. In goud geslagen. Dubbele zwaarte.
 - Philips IV. Antwerpen. 1636. Dubbele gouden soeverein. Dubbele zwaarte.
 - Karel II. Antwerpen. 1697. Dubbele gouden soeverein. Dubbele zwaarte.
 - Frans I. Antwerpen 1751. Dubbele gouden soeverein. Driedubbele zwaarte.
- Vernoemen wij voor **Vlaanderen :**
- Albrecht en Isabella. 1614. Dubbele gouden soeverein. Driedubbele zwaarte.
 - Karel II. 1694. Patagon. Dubbele zwaarte.
 - id. 1668. Dukaton. Zilver. Dubbele zwaarte.

* * *

In 1929 werd de Heer Marcel Hoc conservator van het Penningkabinet. Ook hij gelukte erin op diverse verkopen merkwaardige stukken voor onze nationale collectie te verwerven. Noemen wij o.a. de thaler van Georg van Oostenrijk, Prinsbisschop van Luik, stuk dat

tot dan toe wel beschreven, maar onvindbaar was. Vermelden wij ook het model in buks-hout van de medaille van Jean Second met de buste van Nicolas Busleyden.

Men verwierf ook de verzameling medailles in hout, welke toebehoorde aan Emile Ouveaux.

Talrijke goudstukken der Zuid-Amerikaanse republieken werden geschonken door baron de Grootte en door de gevolmachtigde minister George Stadler.

Vernoemen wij ook nog de verzameling Auguste Génin, in 1930 gelegateerd en die munten en medailles van Amerika bevat.

In 1940 werd door de verzameling Luxemburgse en Naamse munten, waaronder vele onbekende en onbeschreven stukken, door Jonker Edouard Bernays aan de Staat geschonken, onze nationale reeksen op gelukkige wijze aangevuld.

Enkele zeldzame stukken uit de verzameling Bernays zijn :

- Luxemburg :**
- Hendrik VII (1288-1309). Halve groot. Muntplaats van Poilvache.
 - id. Sterling. Muntplaats van Thionville.
 - Jan de Blinde (1309-1346). Vlieger. Muntplaats van Poilvache.
 - id. Sterling. Muntplaats van Damvillers.
 - id. Sterling. Muntplaats van Marche. Enig stuk.
 - Huart d'Autel, pandhouder van de stad en van het kasteel Laroche (1402-1417). Nuw Groschen. RR.
- Namen :**
- Marie d'Artois (1342-1353). Sterling. Enig stuk.
 - Karel V, minderjarig. Halve Philipsgulden. Goud.
 - Philips II. Philipsdaalder. 1579.

* * *

Het aantal stukken dat in het Kabinet van de Staat bewaard wordt, mag op 200.000 geschat worden. De belangrijke reeksen munten en medailles zijn voor de geleerden een studiemateriaal van eerste kwaliteit. Zij vormen ook een betrouwbare bron van inlichtingen en een nuttige vergelijkingsbasis voor de algemeenheid der verzamelaars.

F. BAILLION.

Naschrift van de redactie :

Wie met de Heer F. Baillion, onze zeer gewaardeerde medewerker, persoonlijk in contact kwam en zijn vriendelijke eenvoud leerde kennen, zal er niet over verwonderd zijn, dat hijzelf in dit artikel niet vermeldt, dat ook hij in het Penningkabinet een leidende functie bekleedt.

Verklappen wij dan maar dat Lij sedert zeer vele jaren in dienst is en in 1943 adjunct-conservator werd.

Waar het hem mogelijk is het rijke materiaal, dat hij hierboven even in het licht stelde, dagelijks te kunnen raadplegen en bestuderen, en hij zich zeer spontaan en dienstwillig bereid verklaarde voor ons blad te willen schrijven, waren wij gelukkig regelmatig iets van zijn hand te kunnen publiceren.

Wij hopen dat wij nog lange tijd op zijn medewerking zullen kunnen rekenen en wij zijn er van overtuigd hem in naam van al onze lezers hier deze kleine maar welverdiende hulde te mogen brengen.

J.M.

BIBLIOGRAPHISCH ALLERLEI

DE "SONDERAUSGABEN" VAN DE "RUNDSCHAU"

In ons maandblad van November 1952 hebben wij in een artikel « NIEUWS UIT DUITSLAND » reeds de aandacht getrokken op de zeer verdienstelijke activiteit door de redacteur van de « RUNDSCHAU » ontwikkeld, waar deze zich inspant om buiten zijn maandblad aan zijn lezerskern ook nog van tijd tot tijd één of andere studie over een numismatisch onderwerp te bezorgen.

Zo verscheen er in Mei laatstleden weer een belangwekkende monografie van de hand van Dr. ARNOLD KELLER met als titel « DIE DRUCKFIRMEN DES PAPIER-GELDES ». Met zijn 30 blz. tekst is dit overzicht bepaald niet omvangrijk te noemen, maar wat de kwaliteit betreft, hebben we beslist weer met een zeer degelijk werk te doen.

Er hoeft een groot verzamelaar en een onvermoeibaar werker toe om zulk een detail uit de studie van het bankbiljet in een klaar licht te kunnen stellen. Als Dr. Keller moet men over een zeer uitgebreide documentatie beschikken om zulk een synthese te kunnen verzevenlijken.

Wie zich niet enkel bezighoudt met het verzamelen alleen maar om het aantal te vergroten, maar uit het bijeengebrachte ook wat leren wil, zal in deze studie over dit bijzonder aspect van het papiergeld beslist tal van wetenswaardigheden kunnen vinden.

De schrijver voert ons in zijn beschouwingen langs de hem bekende drukkerijen van papiergeld der ganse wereld en geeft dan aan welke biljetten er vervaardigd werden. Ten slotte verklaart hij niet te geloven dat zijn overzicht volledig is. Een alleenstaand verzamelaar, hoe groot zijn collectie ook is, kan nooit al het materiaal bezitten om zulk een studie helemaal uit te diepen. Daarom besluit hij met een oproep om in de schoot van de U.N.O. tot een centraal organisme te komen, dat van alle landen specimen van de nieuwe uitgaven zou verzamelen en dat eens zou kunnen uitgroeien tot een universele collectie van papiergeld, die voor geleerden en verzamelaars zou openstaan.

Een utopie ? Waren voor de grote verzamelaar A. POGREBETZKY, helaas te Ramat-Han in Israël op 15 October 1952 overleden, niet reeds de eerste stappen in die richting gedaan ? En met Dr. KELLER zeggen wij : Waar is die man, die dit doel verder nastreven zal ?

J.M.

* * *

HET BELGISCHE BANKBIJLET

In de studie van Dr. Keller, die wij hierboven bespraken, lezen wij niet tot onze verbazing, dat hij over de druk van de Belgische bankbiljetten niet veel zeggen kan, daar hij uit de tijd voor 1914 van ons land over geen papiergeld bezit.

Dit leidt ons tot de dubbele conclusie, die wij eigenlijk reeds lang geleden voor ons zelf geformuleerd hadden: voor de verzamelaars zijn Belgische biljetten uit de tijd voor Wereldoorlog I, moeilijk te vinden, en... over het Belgische papiergeld is tot nog toe geen uitgewerkte studie of catalogus verschenen.

Met vreugde en met fierheid kunnen wij thans aankondigen, dat deze lacune in de naaste toekomst ook verdwijnen zal. In de vorm van maandelijks bijlagen zullen wij met het blad de publicatie beginnen van een catalogus der Belgische bankbiljetten, geschreven door de Heer F. MOREAU.

Wij kunnen vooraf reeds zeggen, dat dit verdienstelijk lid hiermede waar pionierswerk heeft verricht, dikwijls in ondankbare omstandigheden, maar dat het verschijnen van dit werk in het binnen- als in het buitenland met veel belangstelling verbeid wordt.

HET ACHTSTE JAARLIJKS BULLETIN VAN DE S. E. H. P. M.

In het maandblad van Mei 1952 (pag. 64) trokken wij reeds de aandacht op het zevende jaarlijks bulletin door de Franse Société d'Etude pour l'Histoire du Papier-Monnaie uitgegeven. Thans ligt het achtste nummer van deze reeks belangwekkende bulletins voor ons. Het zal voor de getrouwe leden van deze vereniging wel een aangename verrassing geweest zijn dit jaar zulk een lijvig en interessant bulletin te ontvangen. Het is niet alleen het meest omvangrijke uit deze reeks, maar absoluut ook het best geïllustreerde en ook naar de inhoud zeer verzorgd.

Groot was natuurlijk onze verbazing, waar we reeds meer dan een jaar met de Heer Moreau besprekingen voeren over de publicatie van het werk, dat wij hierboven aangekondigd hebben, te moeten vaststellen dat, onze Franse vrienden met een gelijkaardig plan rondliepen en ons met hun catalogus over de biljetten van de BANQUE DE FRANCE voorgegaan zijn, wat de beschrijving van het nationale bankpapier betreft.

In ieder geval hebben zij prachtig werk geleverd met hun catalogus der officiële Franse uitgaven van papiergeld van 1797 tot 1952. Bij gebrek aan middelen konden zij in dit bulletin, naast een zeer degelijke historische inleiding enkel het eerste hoofdstuk van de eigenlijke catalogus publiceren (uitgaven tot Juni 1943).

In het bulletin van volgend jaar zal de catalogus voortgezet worden en nog aangevuld met een paar andere hoofdstukken, om aldus tot een volledig werk te komen over alles wat er aan officieel papiergeld in Frankrijk in omloop kwam gedurende de laatste 150 jaar.

Op XVI platen van helderwit kunstafdrukpapier zijn technisch zeer verzorgd, met gehalveerde afmetingen 57 verschillende typen van biljetten gereproduceerd, wat de waarde van dit bulletin ten zeerste verhoogt.

Wij zijn er van overtuigd, dat de verzamelaars van deze biljetten aan de hand van zulk een standaardwerk er zonder moeite in gelukken zullen dit bankpapier met inzicht te ordenen.

Wij kunnen de bewerkers, de Heren J. LAFAURIE en R. HABREKORN enkel feliciteren met het voorbeeldig werk, dat zij tot stand hebben gebracht. Zij waren echter gelukkig van de betrokken overheden alle mogelijke hulp te krijgen om deze catalogus samen te stellen en daarom wensen wij, om te eindigen, dit bulletin tot voorbeeld te stellen van wat er met de medewerking van officiële zijde op dit gebied nog te verwezenlijken is.

J.M.

VOOR ONZE BIBLIOTHEEK

Van ons actief medelid, Dr Arnold KELLER, ontvingen wij voor onze bibliotheek het vijfde werk, dat in de reeks van zijn nieuwe uitgaven verschenen is: « DAS PAPIERGELD DER ALTDEUTSCHEN STAATEN ». Wij danken hem zeer hartelijk voor dit vrijgevig gebaar.

Wegens plaatsgebrek moeten wij de bespreking tot volgend nummer uitstellen. Vermelden wij reeds dat dit gehectografeerde boek 113 blz. telt en bij de schrijver-uitgever kan gekocht worden tegen 14 DM. Adres: Berlin-Wittenau, Triftstrasse 64 (Franz. Sektor), Deutschland J.M.